

→ Introduction aux fiches Méthode



Vous êtes bénévoles à l'E.S.A, parfois enseignants, mais vous avez tous ou presque une expérience importante.

Pourtant cette qualification ou cette expérience peut venir de terrains sur lesquels vous n'avez pas eu besoin **des rappels très basiques** qui suivent, et auxquels il faut absolument revenir lorsqu'on prend en charge un enfant à accompagner.

Vous connaissez ces principes, encore faut-il que vous vous sentiez autorisé(e) à les mettre en œuvre.

Et si vous ne lisez de ce texte qu'un alinéa, lisez donc le 2, ça vous aidera dans vos choix lorsque vous vous retrouvez écartelé(e) entre le travail à faire d'une part, et les caractéristiques de l'enfant que vous prenez en charge, **quel que soit son âge ou son niveau, primaire, collège ou lycée.**

Car ces six affirmations sont valides pour toutes les situations d'accompagnement.

1. Un bénévole accompagnant n'est ni enseignant (il n'a ni classe, ni programme), **ni parent** (il n'est pas permanent, il n'a pas à vie la responsabilité de l'enfant...), **ni surveillant, ni animateur, mais** il partage avec chacun d'eux un certain nombre de caractéristiques :

- **Comme l'enseignant**, il a pour objectif principal et ultime de faire apprendre quelque chose, de développer un savoir, et par là une capacité autonome. Il a une exigence.
- **Comme le parent**, il prend en charge un enfant seul, ou dans sa singularité.
- **Comme le surveillant**, il se préoccupe que le travail soit terminé, et proprement, selon des règles explicitées. Il a une autorité.
- **Comme l'animateur**, il propose par moments des activités éducatives plaisantes qui doivent pouvoir conduire à développer des capacités autres et spécifiques.

2. le programme est important, mais l'essentiel est l'élève

« *l'élève au centre de l'acte éducatif* » comme le disait un ancien ministre.

Il est pour vous **fondamental de vérifier d'abord le « niveau » et les compétences** de celui dont vous vous occupez, **car il est inutile d'enseigner ce qui est su** –c'est inutile, ennuyeux, démotivant pour l'élève comme pour vous-, comme il est inutile de travailler au développement d'un savoir si le savoir antérieur n'est pas installé.

Exemple : il est inutile d'entreprendre un travail sur les caractéristiques comparées de l'imparfait et du passé simple si l'opposition présent-passé n'est pas perçue.

On verra plus loin, dans l'alinéa 5, qu'un savoir peut d'ailleurs être établi à des niveaux différents, et c'est ce niveau que vous devez connaître pour proposer une aide efficace.

3. « Aide-moi à faire tout seul » est la demande que nous adressent, implicitement ou non, tous les élèves.

Ce qui signifie :

- Une demande d'aide méthodologique, « comment je dois faire ? »,
- Une demande par l'enfant de faire réellement lui-même, pour pouvoir le refaire seul, ou en classe au moins si le professeur le demande,
- Un réel souci d'autonomie d'un enfant qui sait confusément que vous ne serez pas toujours là et que le moment d'être grand approche.

D'ailleurs le travail que l'enseignant donne à faire est un moyen d'apprendre, et pas un but en soi.

L'essentiel est la construction de savoirs par l'enfant lui-même, mais ça ne peut pas se faire sans travail guidé et/ou autonome de l'enfant.

4. Ni trop loin, ni trop près

(voir à ce sujet la fiche dans le module « L'accompagnement : votre action : son utilité, ses limites)

L'accompagnant doit avoir exigence et autorité, sous peine d'être inefficace.

Il peut commettre en la matière des erreurs comme:

> **Faire à la place de l'enfant**, en étant ainsi trop proche, en se substituant à lui, en le maternant, en se souciant d'abord de sa relation avec lui.

> **Ne pas se préoccuper de la tâche que doit accomplir l'enfant...** Il est alors trop loin, puisqu'il ne prend pas en compte la demande faite à l'élève par son enseignant.

> **Ne pas être disponible**, ou être trop froid (il est alors trop loin, et l'enfant n'avance plus parce qu'il ne se sent pas accompagné).

La place pour la construction du savoir n'existe pas si la proximité est trop forte, si l'enfant sent d'abord et exclusivement qu'on l'aime et qu'on veut son bonheur, s'il ne comprend pas que l'accompagnateur est là, avec son attente exigeante, pour l'aider à faire un travail.

L.Vygotski, qui s'est préoccupé de ces questions dans les années 1920, affirme que tout apprentissage passe d'abord par un apprentissage social, c'est-à-dire accompagné par un adulte- on apprend à marcher d'abord avec l'aide permanente d'un adulte- puis par un apprentissage autonome – ; on exerce ensuite cet apprentissage, seul, et dans toutes les occasions, pour pouvoir compléter l'apprentissage de la marche.

L'acquisition de toute compétence passe toujours, selon L.Vygotski, par deux moments distincts :

- Un **apprentissage social** : (accompagné par une personne plus compétente). Ainsi, je ne peux pas apprendre à lire tout seul.
- Un **apprentissage autonome** (maintenant que je sais lire, je vais devoir m'entraîner, seul bien sûr, mais avec la possibilité de recourir à

quelqu'un de plus compétent si je rencontre une difficulté). L'autonomie suppose des moments de régression.

Alors :

- Si l'enfant n'est pas autonome, le bénévole le guide pas à pas,
- Si l'enfant est autonome, le bénévole le relance, le sollicite, le soutient, l'accompagne, se tient à sa disposition en cas de demande et de doute.

5. La mesure du niveau de maîtrise d'une compétence: NA, ECA, A, Expert

Le niveau de maîtrise pour une compétence donnée, pour chacun d'entre nous comme pour les élèves, **peut être mesuré sur l'échelle suivante**, du plus médiocre au plus élevé :

- **NA, Non-acquis** : je ne peux pas lire par exemple, jamais, même avec l'aide de quelqu'un.
- **ECA, En Cours d'Acquisition** : je peux lire, parfois, sous certaines conditions, avec l'aide de quelqu'un éventuellement, en tout cas avec le besoin de faire valider par quelqu'un d'autre ce que je pense avoir lu. Je ne suis pas autonome.
- **A, Acquis** : je sais lire, je connais, quelles que soient les conditions, et je suis autonome.
- **E, Expert** : je suis capable d'expliquer ce que j'ai compris des techniques de lecture, ce que je sais, mal peut-être, avec des termes inadaptés, mais en faisant référence aux démarches et aux exemples qui sont pour moi significatifs. Et je peux donc aider quelqu'un d'autre à apprendre à lire ou à lire.

Cette échelle est utilisée en particulier lors des évaluations en primaire.

Il existe bien sûr des niveaux différents dans chacune de ces catégories.

La progression peut être permanente, mais « *je m'ennuie nécessairement si on me contraint à reprendre quelque chose que je sais déjà* ».

Exemple :

- **Je sais ce que sont les conjonctions** et on me fait reprendre jusqu'à la nausée « *mais, ou, et, donc, or, ni, car* » sans jamais me solliciter sur le sens et la fonction de ces mots dans les phrases que je rencontre.
- **Je suis perdu si on fait comme si je savais quelque chose que je ne maîtrise pas du tout** (Exemple : on me serine « *Mais où est donc Ornica ?* ») alors que je n'ai rien compris au rôle de la conjonction.

6. Termes techniques et jargon

Tout discours spécialisé est obscur pour le non-spécialiste ou le néophyte.

Pensez à vos lectures de notices de montage, et aux colères ou aux désespoirs auxquelles elles vous ont conduit(e), sauf exception...

L'accompagnement scolaire et la méthodologie n'échappent pas à cette double contrainte :

- **Il faut être précis.** On utilise alors des mots peu usuels, ou on les utilise dans un sens spécialisé. On peut alors donner l'impression de jargonner inutilement.
Exemple : « *hypoténuse* » est un mot spécialisé, mais c'est quand même bien commode pour désigner « *le côté opposé à l'angle droit d'un triangle rectangle* », et un peu plus court...
- **Il faut pourtant être compréhensible,** et nous n'hésitons pas alors, pour nous mettre à portée de notre interlocuteur, à utiliser un vocabulaire peu précis ou inexact, au moins momentanément, et pour introduire une nouvelle notion (« *rond* » pour aller à cercle, disque et circonférence ; « *bénévole* » pour aller à accompagnant différent d'animateur ; « *pronom* », « *substitut* » « *adjectif possessif* » et autres pour aller à « *anaphore* » si nécessaire.)

Tout ceci est donc vrai quel que soit le niveau de l'élève que vous accompagnez, qu'il ait cinq ans ou qu'il en ait quinze, qu'il soit habile dans le domaine que vous abordez, qu'il ait un gros besoin de votre approbation manifeste ou qu'il soit dans un refus global de votre présence.